

Croire ou vivre sa vie,... il faut choisir !

1. De l'hypothèse créative à la croyance... asphyxiante.

- Quand notre imaginaire ne s'autorise pas à concevoir
« On m'a souvent dit que cela n'était pas pour moi »
- Quand je crée une croyance mentale... stimulante
« Croire en cette hypothèse me permet d'avancer »
- Quand je continue de croire... en cette croyance !
« Quand je transforme mon hypothèse en... postulat ! »

2. Adhérer à ses propres croyances ?

- Croyances, émotions et comportements
« J'interprète mon émotion et... change d'attitude ! »
- Psychologies, voire... pathologies du croire
« Cuisine intérieure : méli-mélo d'hypothèses et de leçons apprises »
- Croyances, intentions et... « destinée » !
« Ce que je décide de croire construit... mon itinéraire individuel »

3. Des croyances collectives, aux symboles du... business.

- Dieux imaginaires donc... tout puissants !
« Rien n'est plus puissant qu'imaginer vivre... cet idéal »
- Dieux sociaux, des élus auxquels nous croyons !
« Ce qu'il dit m'autorise... tous les espoirs »
- Demi-dieux médaillés : de la star savante au sportif adulé.
« J'aime vivre son exploit... par procuration ».



Il est des thèmes pour lesquels le monde scientifique ne souhaite pas trop s'impliquer. Bien souvent cet évitement provient de craintes diffuses, ou précises, de peurs liées à ses propres idées ou sentiments, mais plus souvent des craintes de froisser un environnement toujours susceptible : les autres ! Parmi ces thèmes scientifiquement évités figurent les « [croyances](#) », toutes droites issues de notre phylogénèse récente. Ce mot, pourtant précis, est resté très général, et s'adresse essentiellement à la collectivité. Pourtant une croyance, c'est-à-dire l'état de « croire en quelque chose », correspond fondamentalement à un vécu personnel, que nous connaissons tous peu ou prou, à certains moments de notre vie.

Un des rôles premiers de NW Science consiste à clarifier ce qui reste culturellement évité (relatif à l'[évitement](#)), ou obscur (voire *mystique*). Afin d'aider le scientifique et tout un chacun à voir plus clair dans ses propres pensées, nous allons durant cette publication avancer méthodiquement dans les limbes de nos apprentissages sociaux et culturels, c'est-à-dire au milieu de notre récente phylogénèse mentale. Bien entendu nous évoquerons ces zones de glue mentale dans lesquelles nous nous sommes largement empêtrés, via tous nos apprentissages de type « copier/coller ». Ceux-ci concernent les rumeurs, les associations à vocation mystique, nos religions, et même nos doctrines de toutes natures, divinement orchestrées ou... scientifiquement postulées. Mais bien plus essentiel pour notre maturité mentale, nous allons (re)découvrir que l'acte de croire est une étape indispensable à notre développement psychologique, car il autorise l'hypothèse et le doute, puis développe par expériences successives notre esprit critique. L'exercice du « croire transitoire » est susceptible de permettre à chacun une structuration et une autonomie mentale, impossible à élaborer par des apprentissages simplistes de type [scolastique](#). Par analogie, nous vous proposons l'idée suivante : **« croire » représente pour nos constructions mentales ce que l'échafaudage permet à la construction d'un édifice... durable. Indispensable au cours des travaux, il est essentiel par la suite de le... démonter !**



Afin que cette lecture soit la plus plaisante possible, nous vous suggérons de revisiter au préalable la publication « [Vers notre liberté de pensée ?](#) ».

1) De l'hypothèse créative à la croyance asphyxiante.

. **Quand notre imaginaire ne s'autorise pas à concevoir... du nouveau** (« on m'a souvent dit que cela n'était pas pour moi »).

Pour commencer à penser, il est au préalable nécessaire de souhaiter cet acte de penser. Il faut donc auparavant s'autoriser à penser ! N'oublions pas que ce type de préalable existe également pour nos actes physiques en milieu social : nous validons mentalement l'acte que nous allons... entreprendre. La genèse de ce processus humain provient de sa nature « 2x3D émergente » (Cf. [article 11](#), p.18 à 20), à savoir la mise en place progressive d'une « hiérarchie » du pilotage sensoriel de notre vie individuelle. En particulier une hiérarchie dite « mentale », identifiée depuis le stade reptilien jusqu'au développement néocortical, le plus récent. Pour être plus précis encore, cette évolution :

- induit une émergence de capacité sensorielle 2x3D (par exemple : *passer de l'entendre à l'écoute*), mais de ce fait également un développement cérébral, sous forme de... matière 3S. **Cette phylogénèse spatiale induit de facto une expansion de l'univers perceptif des individus**, et ainsi collectivement de notre univers perçu, au sens le plus large du terme en 3D.
- connaît en parallèle une progression de capacité mémorielle, rendue possible par élévation du niveau moyen des fréquences neuronales initiées par l'individu, ce qui produit **un plus grand déploiement de mémoires 3T**. A savoir, des mémoires capables d'établir des relations « futur-passé-présent », qui relie en continu et en 3D des actes à la fois « créatifs, pensés et en cours » !

Prenons le temps de bien percevoir cette déclinaison de nos possibilités de conscience humaine. Celle-ci devient progressivement apte à prendre en compte : un futur éventuel, tout en assumant nos apprentissages passés, et en assurant au mieux notre quotidien présent. Dans ce contexte onto et phylogénétique, toute idée nouvelle, toute hypothèse émise, toute création mentale « mérite »... qu'on s'y arrête ! **C'est dans son propre univers temporel d'hypothèses mentalisées que l'individu peut bénéficier de cette aptitude récente du « croire »... en ces hypothèses**. Une expérience temporelle, et a priori temporaire !



Mais voilà : cette compétence mentale, très présente chez Homo sapiens, ne s'est vraiment développée que récemment... au regard des 2,4 millions d'années de notre espèce [Homo](#). En effet, nous pouvons estimer que l'usage collectif de l'acte de croire, promoteur de nos croyances collectives, a commencé à se structurer socialement avec l'apparition de Cro-Magnon. Ainsi l'humain, qui utilisait encore beaucoup la force physique (*situation reptilo- limbique des clans*), a vu apparaître des individus plus néocorticaux que d'autres, visionnaires (*oracles, prêtres, ...*), et aptes à créer des scénarios gagnants (*de circonstance*), mais **concrètement virtuels**. Des scènes fictives apparurent, des démons et des dieux s'annoncèrent par l'entremise... des « esprits » les plus « malins » ! Très clairement, les croyances matures, dominantes, structurées et structurantes, ont pris leur essor depuis moins de 10 000 ans. Mais dix mille années suffisent largement à notre phylogénèse mentale (Cf. [article 18](#)), pour instituer un mode de pensée coordonné, voire uniformisé. Un mode social dont les lois mentales, c'est-à-dire notre psychologie collective, dictent ce qu'il est autorisé d'imaginer, donc in fine ce qu'il sera possible de penser... ou non !

. Lorsque je crée une croyance mentale... stimulante (« *Croire en cette hypothèse me permet d'avancer* »).

Ainsi notre phylogénèse sociale, de niveau essentiellement limbique, a instauré au fil des derniers millénaires des filtres mentaux, qui orientent en permanence nos façons de penser sur tel ou tel sujet. Notons au passage que notre phylogénèse physiologique, de stade essentiellement reptilien, en avait fait de même auparavant, durant des millions d'années : face à cette situation, nous avons cependant su développer nos capacités animales... en nous socialisant ! Aujourd'hui, notre « dualité onto/phylogénétique » est à nouveau en question : allons-nous encore durablement accepter le diktat des croyances collectives, celles-là mêmes qui nous ont guidés vers une situation terrestre... des plus périlleuses ? Ou allons-nous majoritairement nous décider à créer nos propres pensées... par nous-mêmes ?

En effet, **nous sommes arrivés collectivement à nous installer dans une situation mentale ubuesque**, où chacun de nous accepte de croire en..., d'imaginer des sujets que d'autres ont inculqués, pour en général ne pas rechercher une pensée qui nous est propre ! De façon imagée, une telle culture collective guidée par des croyances héritées (*religieuses, politiques, ...*, toujours partisans et ancestrales), tend à encourager un prosélytisme, dont notre clonage

mental pourrait devenir une... finalité ! Sans pour autant sombrer dans le « [Big Brotherisme](#) », nous pouvons affirmer que l'équilibre mental « dual », indispensable entre phylogénèse et ontogénèse, risque de se rompre. Car, développant toujours plus de croyances à partir « des autres », plutôt qu'à partir de nos hypothèses personnelles, notre aptitude imaginaire (et sa *capacité créative*), diminuera inexorablement. Pourtant, cette dictature de la « mentalité » dominante, 100% collective, ne peut être que de courte durée. En effet, l'espace vital de l'espèce humaine étant, par sa propre nature biologique, limité à la planète Terre, cette « *mentalité du tout pareil* » pourrait entraîner les X milliards de ses fidèles consommateurs vers une asphyxie biologique... irréversible !

Quelle autre hypothèse chacun peut-il mettre en œuvre ? Prendre conscience (Cf. [article 15](#)), et apprendre à comprendre par soi ! Pour ce faire, nous possédons tous ce potentiel de se poser à soi-même des questions nouvelles, d'imaginer des réponses neuves voire même parfois décalées, de découvrir de temps en temps une solution totalement inédite ou révolutionnaire, puis d'y **croire provisoirement** (*le temps d'atteindre la compréhension... suivante !*). Sauf handicap mental bloquant, chacun est potentiellement apte à découvrir, dans un domaine qui le motive.

« Comprendre et découvrir » constitue un acte de vie des plus stimulants. Cette dynamique progressiste est une solution souhaitable pour chacun, si nous voulons sortir de l'impasse asphyxiante d'une vie monolithique, mentalement saturée par son « mo(n)de limbique » !

L'avenir de l'espèce humaine se situe... vers son futur !

Cette lapalissade peut faire sourire, et pourtant :

combien d'entre-nous gère son propre présent (*en utilisant ses mémoires du passé*), dans l'objectif de partager un futur... inévitablement soumis à celui de notre espèce ? La proportion est faible, voire très faible, malgré les nombreuses alertes présentées depuis plus d'une décennie. Cela signifie que notre conscience temporelle reste encore anecdotique. Pourquoi NW Science insiste tant sur cette nécessité de **développer nos mémoires 3T et leur dynamique « futur-passé-présent »** (Cf. p3) ? Aujourd'hui, officiellement, notre espace de vie est toujours annoncé en « 3D », c'est-à-dire « 3S », extérieur et matériel. Depuis nos récents exposés ([publication 9](#) et suivantes), nous comprenons pourtant que chaque espace de vie



intérieur, de nature temporelle et mémorielle « 3T », est nécessaire au corps pour assumer sa propre expérience (via une relation duale « 2x3D »).

Nota : pourquoi l'humain a-t-il développé ces 6 dimensions spatiales (3S et 3T), reliées par des relations de relativité... sensorielle ? Il suffit pour comprendre d'étudier quelques notions de topologie, et de se pencher sur la notion d'[hyper-sphère](#) de dimension 6. En effet, la dimension 6 offre à toute forme corporelle une surface et un volume maximisés. Ainsi, via nos perceptions interactives et sensorielles de niveau 3D, nous pouvons en permanence **optimiser notre emprise sensorielle sous formes 3S et 3T**, tant en volumes corporels vécus (de matières et de mémoires actives), qu'en surfaces... d'horizons perceptibles ! Appréhender cette notion de vie spatiale sous forme **2x3-sphérique** nous permet ainsi de mieux comprendre en quoi **notre cycle mental 3S, « futur-passé-présent », génère du « croire » afin de stimuler le corps vers une dynamique 2x3D équilibrée « individu-collectivité »**. En d'autres termes : équilibrer notre relation « temps / espace », **en croyant en ce que nous « imaginons-pensons-faisons »**, optimise la durée (et le chemin) de vie de notre propre espèce ! Mais n'est-ce pas là en fait une lapalissade... comportementale ?

. Quand je continue de croire... en cette croyance ! (« Quand je transforme mon hypothèse en... postulat ! »).

Nous venons de comprendre que **l'acte de croire** est nécessaire à la stimulation mentale de l'individu. Mais la **croyance collective** est-elle pour autant utile à notre espèce ? En effet, nous pouvons tous vérifier au quotidien cette différence fondamentale entre le croire individuel et la croyance collective : le premier est un acte libre, alors que la seconde constitue pour l'individu un état... inertiel ! Eh oui, nous retrouvons ici ce gouffre « de taille » qui différencie l'individu de la collectivité, le corpuscule de son atmosphère,... l'action de son impédance (Cf. [article 11, Annexe II : Dynamique corporelle](#)). Ainsi, la collectivité possède la puissance... de son inertie (au sens galiléen, mais également social du terme), alors que l'individu est le plus apte à la liberté d'action, ou de réaction ! Rappelons-nous que c'est cette interaction 2x3D « **dualité individu/collectivité** » qui autorise la vie du corpuscule dans « son » atmosphère,... la vie de l'individu au sein de sa collectivité ! Nous pouvons facilement vérifier « **l'incroyable** » influence de la collectivité, en fonction du nombre d'individus qui la compose : dans un couple, chacun peut croire ce qu'il veut, alors que dans une société d'un milliard d'individus (pourtant bien plus faible que le [nombre d'Avogadro](#)!)... il en va spontanément tout autrement.

Face à ce constat... ambient, **l'individu doit-il pour autant « jeter l'éponge de ses pensées personnelles »?** Absolument pas car, ce faisant, il



alimenterait un processus de réduction du cycle de vie... de sa propre espèce ! En effet, revenons quelques lignes en arrière. La durée de vie de notre espèce est directement liée à nos aptitudes individuelles à croire en ce que nous « *imaginons-pensons-faisons* ». Cela revient à valider le constat suivant : **une collectivité sans créativités individuelles génère une société... en fin de vie !** Les sciences sociales sont

animées des mêmes processus 2x3D que les sciences biologiques, et même... physiques. Cette cohérence de l'expérience vécue par chaque niveau corporel (*physique, mental et imaginaire*), doit pour NW Science constituer un futur changement de paradigme, celui d'une... science pour « la » vie. Vérifions très simplement, en particulier dans notre quotidien, ces derniers propos sur le **potentiel créatif du « croire » individuel :**

- quand l'individu se met à **croire vers « le » passé** (*c'est-à-dire quand il croit sans sourcilier « ce » qu'on lui demande... de croire*), son processus temporel mental est rompu. En effet, scellé vers un passé collectif très puissant, l'imaginaire de cet individu ne peut plus s'orienter vers d'autres hypothèses (*de son futur potentiel*). Il ne pourra ainsi plus croire en... ce qu'il aurait pu imaginer sur « ce » sujet, et devient susceptible de perdre toute stimulation concernant celui-ci !
- quand nous sommes **mentalement envahis par l'aspect matériel de notre vie** (*situation précaire, ou au contraire... pathologie matérialiste*), notre présent nous accapare. Cette situation mentale, d'occupation, de préoccupation matérielle, inhibe les « croyances » et les « croire ». Là encore, il devient très difficile pour l'individu d'imaginer et de créer des solutions nouvelles. Dans de telles circonstances, il ne lui reste souvent plus qu'à reproduire des actes réflexes, appris par le passé,... ce qui nous ramène à la précédente situation !
- quand j'exacerbe un de mes croyance personnelle par hyperstimulation, celle-ci peut se transformer en idéalisation, en **rêve éveillé**, en une conviction inébranlable dans une « réalité future »... mais totalement virtuelle. Cette situation individuelle est également sclérosante, mais cette fois-ci dans un avenir qui restera probablement... virtuel !



Très clairement, ces exemples temporels illustrent que la stimulation du « croire » individuel ne peut devenir créative que si elle est de nature transitoire. A défaut, elle peut prendre une tournure régressive : **croire durablement... nuit à la liberté mentale de l'individu !**

2) Adhérer à ses propres croyances ?

Nous venons de vérifier que chacun possède en lui une batterie mentale, une source dynamique autonome qui lui permet a priori de « **croire librement** », et ainsi de transformer ses hypothèses imaginées en pensées plus construites. Mais nous avons constaté également que notre dynamique créative est largement soumise à des croyances a priori, à un matérialisme forcené, et parfois à une overdose de croyances en cours ! Regardons de plus près les conséquences psychologiques et physiologiques que cette immaturité croyante peut entraîner.

. **Croyances, émotions et comportements** (« *J'interprète mon émotion et... change d'attitude !* »).

Croire dans ce que nous venons d'imaginer, de visualiser, ..., puis de concevoir, produit une stimulation intérieure. Et bien souvent cette stimulation est perceptible... de l'extérieur. Le « croire spontané », de nature transitoire mais créative, est ainsi branché sur une batterie disponible en live, car de source... sensorielle (Cf. **article 11**, p. 23 à 28) ! Il est remarquable que la science officielle, les neurosciences en particulier, n'ait jamais cherché à expliquer en quoi consiste l'origine énergétique de cette dynamique mentale spontanée (*malheureusement, il semblerait que le plus mal chaussé soit le... cordonnier*). Pourtant, cette batterie sensorielle du « croire » produit ce qu'on appelle « **l'émotion** » mentale, et en particulier **l'émotion cognitive 2x3D** ! En effet, l'émotion cognitive, se différenciant de l'émotion de niveau physiologique (réagissant aux situations dites « réelles »), possède toutes les caractéristiques intimes de cette dernière,... mais en réaction à une situation virtuelle, c'est-à-dire imaginée. L'individu imaginant cette situation peut ainsi être amené, pour des raisons qui lui sont propres (expériences déjà vécues, ou observées, ...), à croire fugitivement en sa réalité potentielle, donc

vécue comme potentiellement probable ! Mais in fine, que l'émotion soit d'origine physiologique, sociale ou imaginaire, elle met en œuvre le même type de réaction [sympathique](#) du corps humain. [Henri Laborit](#) a su décrire le lien entre nos émotions vécues et nos **comportements instinctifs de lutte ou d'inhibition**. Comprenons maintenant un élément essentiel : « croire » est un acte mental d'une ardeur relative à... l'événement potentiel apparu. C'est-à-dire que nous croyons avec moins ou plus de « certitude », suivant que l'événement-source est perçu en « réalité » imaginaire, verbale, ou physique ! Ainsi, croire dans la réalité d'une situation potentielle entraîne une dynamique individuelle, et celle-ci est d'autant plus active que la situation est de nature virtuelle, sociale et/ou physiologique. C'est à ce stade de dynamique réactive que prend forme l'émotion, puis l'éventuelle évolution de comportement de l'individu. Dans la vie du quidam, l'émotion vécue est le plus souvent de nature cognitive, mais il n'en reste pas moins que son « starter biologique * » est d'origine mentalisée : soit à partir d'une croyance imaginaire (niveau cortical), soit consécutive à un souvenir de niveau limbique. (*) : *rappelons ici que notre activité mentale n'a rien d'immatériel (Cf. [article 18](#)).*



« Croire » est la source motrice 3T de nos émotions, et seul le « niveau d'adhésion » à cette croyance détermine l'ardeur de l'émotion qui en découle.

C'est ainsi que, contrairement à ce qu'affirment beaucoup de théories reconnues, l'individu est toujours à même de déceler l'origine de son émotion en cours (*même si celle-ci reste pour son ontogénèse un dialogue entre mental et physique*). En particulier, l'émotion cognitive n'est absolument pas une notion floue : elle est une dynamique individuelle, qui prend naissance à partir d'une **boucle mentale « futur-passé-présent »** initiée à partir d'une **expérience imaginée** (nommée à tort « [expérience de pensée](#) »), c'est-à-dire cette même boucle temporelle qui génère du « croire spontané » nommé « **intuition** » !

Nota : *une émotion, qu'elle semble d'origine cognitive ou non, reste toujours une dynamique corporelle de source temporelle 3T. En effet, elle prend naissance par un acte de croyance mentalisé, intime, lequel ne peut générer qu'une énergie 3T, et qui se décline toujours sous forme de variation de chaleur (ou autre variation liée à la notion de température – Cf. [article 7](#)).*

. **Psychologies, voire... pathologies du croire** (« *Notre cuisine intérieure : méli-mélo d'hypothèses et de leçons apprises* »).

Si nous vivions en permanence nos boucles imaginaires, mentales et physiques de façon synchrone (*c'est-à-dire « en phase »*), d'une part notre existence s'écoulerait suivant un long fleuve tranquille, et d'autre part *cela se saurait* ! Cette vie serait inédite, exempte d'émotions... et de ses excès, donc sans exaltation possible ni... inspirations ! En effet, au-delà des sept émotions de base (joie, tristesse, peur, ...), nous ne pourrions plus connaître les sensations mentales les plus basiques (enthousiasme, malaise, inquiétude, ...), qui construisent in fine la richesse mentale et sociale de l'humain. L'imagination, cette aptitude spécifique au mammifère « supérieur », est une aptitude qui permet à l'humain de croire, donc de développer des émotions qui lui sont propres. Des émotions certes, mais également des troubles cognitifs... et comportementaux. Mais alors, à quoi bon déployer un potentiel créatif, si cela revient à créer en soi des troubles, qualifiés depuis peu de « psychologiques » ?

Les spécialistes des sciences cognitives se sont récemment approchés de la réponse : nos troubles mentalisés, en général « *hyperfonctionnels* », ont leurs origines dans les interdits sociaux, dits « *hypofonctionnels* ». Nous retrouvons ici le lien avec les croyances collectives, les interdits et les lois qui en découlent ! En effet, comment l'individu pourrait-il, avant d'acquérir une relative autonomie sociale et mentale, vivre librement son imaginaire créatif ? Comment pourrait-il croire librement... en ses propres hypothèses ou expériences ? Comment pourrait-il alors apprendre progressivement à gérer au mieux ses émotions, puis les sentiments et ressentiments qui en découlent ? Il apparaît ici ce que d'aucuns ont parfois essayé de dénoncer : ***notre modèle de pensée collective, trop passéiste, est devenu une entrave aux développements individuels, les seuls vraiment aptes à créer... une humanité de demain !*** La situation étant ce qu'elle est, il ne s'agit pas de commenter plus qu'il ne faut notre passé culturel, car la seule « solution imaginable », consiste en fait à œuvrer vers une culture... du futur !

N'ayons aucun doute sur la source principale de nos troubles psychologiques : incapables culturellement de gérer nos émotions, pourtant fort utiles, nous construisons individuellement des « cuisines mentales intérieures »... *totallement obscures* (notion proche



de ce que Freud nommait « **l'inconscient** »)! Au risque de choquer le *spécialiste bien pensant* : lorsque le niveau d'inconscience du « patient » est similaire à celui de la population dans son ensemble, nous parlons alors de psychologie. Quand le différentiel d'inconscience devient significatif, nous évoquons alors le stade de « pathologie » mentale. Mais dans les faits à l'origine de nos troubles mentaux, de nos déséquilibres émotionnels, puis sociaux, nous retrouvons les mêmes difficultés à imaginer, à créer, à croire en soi, et in fine à gérer nos propres émotions, en toutes circonstances collectives... et croyantes ! Comprenons par là que la mission des psys serait bien plus efficace si leur corpus en général, et chacun d'entre eux en particulier, se remettait au travail pour renouveler de fond en comble notre héritage moralisant et freudien, au profit d'une analyse de bon sens et d'un travail sur les émotions de toutes natures. Bien entendu un bon sens travaillé à l'abri des dogmes, des croyances ancestrales, des réseaux influents de toutes sortes et... des intérêts personnels !

. Croyances, intentions et... « destinée » ? (« *Ce que je décide de croire construit... mon itinéraire individuel* »).

Imaginer, créer une croyance éphémère, gérer les émotions qui en découlent à chaque instant, développer les comportements les plus adaptés à la vie que nous partageons (*une vie 2x3D*), puis choisir l'orientation que nous donnons... à l'instant suivant. Voilà un mode d'emploi de notre vie assez simple, rempli de... **bonnes intentions** ! A ceci près : il est irréaliste, car réservé à des circonstances idéalisées, une « impédance sociale » équilibrée, voire homéostatique, dans laquelle chaque individu serait devenu aussi « important » que sa collectivité... (Cf. [article 17](#)). Ce sujet de « **l'importance** » nous ramène aux symboles, en particulier sociaux, ainsi qu'au symbolisme moteur qui suscite l'interaction de chacun à partir de ses initiatives sensorielles (Cf. [article 15](#), p. 10 à 15).

Ce qui vient d'être évoqué nous ramène également vers un apparent paradoxe : qui des symboles sociaux ou de notre moteur sensoriel nous fournit cette énergie « vitale » que nous évoquons pour la « batterie du croire » (p.7) ? Résoudre cette question revient à comprendre l'essence même de... **nos intentions les plus intimes** ! En effet, celles-ci sont directement produites via nos activités sensorielles... du moment présent. N'hésitons pas à vérifier sur soi que seule l'initiative sensorielle, donc **l'orientation temporelle de nos pensées** (*futur, passé ou présent ?*), détermine l'intention réelle (*celle initiée par soi*)... de l'interaction en cours. In fine, il

s'agit toujours d'une question de « point de vue », suivant que celui-ci est étudié en 3S collectif (3D officiel), ou en 3T individuel ! Cela revient à dire que pour l'individu, c'est toujours son intention mentale, portée par son initiative sensorielle, qui induit l'impulsion énergétique de l'action en cours. Inversement, pour la collectivité (et son point de vue... officiel), ce sont inévitablement les symboles culturels qui fournissent cette énergie vitale du moment présent. C'est ainsi que chaque culture sociale défend « bec et ongles » ses propres croyances, convaincue que sans elles... pas de motivation collective possible ! Ce constat nous ramène à nouveau vers une quasi-lapalissade : **nos croyances et symboles culturels nous entraînent vers**

une dynamique collective... du passé, alors que l'intention et l'initiative individuelle nous permettent de construire... un futur !



Ce regard sans concession sur nos croyances culturelles nous montre qu'il faudra choisir (peut-être...au pied du mur?) :

- ou bien de poursuivre collectivement nos croyances, percluses de symboles ancestraux. Ce schéma de vie quotidienne, actuellement majoritaire, porte en lui un [déterminisme](#) psychologiquement dépassé, qui bascule suivant les croyances entre créationnisme et évolutionnisme. Mais dans les deux cas, ce mode de vie tourné vers notre passé, **un passé « croyant » en une histoire unique (et figée en 3D)**, continuera de produire une entropie collective... suicidaire.
- ou bien de construire ensemble d'autres modes de vie, d'autres façons de penser **une société où chacun devient aussi « important » que tous**. Dans ce schéma (de dynamique 2x3D), l'initiative individuelle permet en permanence de participer aux orientations collectives (hors de toute influence symbolique), pour élaborer une [démocratie](#) enfin libre de prendre en compte les futurs de chacun... et de tous !

Enfin, pour illustrer notre propos sur l'archaïsme des croyances humaines, nous vous encourageons à lire ou relire un roman du siècle des lumières : « [Zadig ou la Destinée](#) ». Cette histoire, qui dénonce les effets délétères des rumeurs, des croyances, et de leur entropie, nous fait comprendre qu'une notion telle que le « [destin](#) » reflète **cette impuissance mentale du croyant à assumer ses propres impulsions et émotions**, utilisant alors par défaut les symboles

et mystères... qu'il peut croiser sur son passage. Des symboles et des interdits collectifs capables de tuer dans l'œuf la plupart de nos initiatives individuelles !

3) Des croyances collectives, aux symboles du... business.

Imaginer de nouvelles hypothèses, croire librement en elles durant quelques instants (*croire en soi en particulier*), offre potentiellement à chacun de l'énergie créatrice et une motivation sans pareils. Mais au même moment, notre *culte collectif des vieilles histoires* essaie en permanence de remettre chacun dans le droit chemin... des croyances héritées. Pourquoi donc ? Certes, le chemin de l'habitude permet à priori d'assouvir le diktat du [principe de moindre action](#) (Cf. [article 11](#)). A contrario, un minimum de bon sens pourrait nous aider à entrevoir une réponse : « *si nos croyances culturelles nous avaient apporté la paix, du plaisir à vivre ensemble et du bien-être... cela se saurait !* ». Or, la guerre est sans relâche, le plaisir de vivre ensemble semble fugitif, et le mal-être apparaît fréquemment...

A suivre... dans quelques jours !



Clic !